

Beata Borowska-Beszta

13

En Pologne, les figures démoniaques à la source des représentations du handicap

« Je me rappelle encore des récits de ma mère
racontant que, dans les forêts, des singes monstrueux
enlèvent les enfants à leurs mères
et les remplacent par les leurs. »

Leonard Pełka, *Polska demonologia ludowa*

En Pologne, la croyance aux démons n'a pas totalement déserté la culture, même si le monde des créatures démoniaques dans les traditions populaires s'est peu à peu estompé avec la disparition des traditions et modes de vie ruraux¹.

NDA : dans la traduction des citations, nous avons privilégié le sens, non la littéralité.

1. V. Wróblewska, *Od potworów do znaków pustych. Ludowe demony w polskiej literaturze dla dzieci*, éditions de l'université Nicolas Copernic de Toruń, série « Paralele : Folklore, littérature, culture », 2014, p. 9.

De multiples créatures imaginaires, au corps déformé et au comportement étrange, hostile ou malfaisant, peuplaient en effet l'imaginaire au début du XX^e siècle. À partir de sources autorisées, en particulier des travaux des ethnologues ou anthropologues polonais, c'est aux représentations du handicap nées de ces croyances populaires que nous consacrons ce chapitre. Nous focalisons, d'une part, sur quelques démons féminins responsables du handicap et sur les enfants qui en sont victimes, considérés eux-mêmes comme des créatures démoniaques ; d'autre part, sur les interprétations culturelles des maladies ou syndromes générateurs de handicaps.

DES CRÉATURES DÉMONIAQUES EN ABONDANCE

Les écrits ethnographiques polonais abondent en descriptions, notamment de la folie et de l'épilepsie, signes de possession diabolique². Comme l'écrit Andrzej Szyjewski, les Slaves « ont permis à la nature de parler à pleine voix en lui attribuant une conscience et en inventant des personnifications démoniaques, dont la mission consiste en une médiation entre la nature et le monde de la culture³ ». Les démons sont les âmes des morts ayant perdu la vie de façon tragique, sans recevoir les sacrements, ou de personnes décédées après la publication des bans mais avant leur mariage. Il y a des démons des eaux, des rivages et des marécages, des montagnes, des bois et des animaux ; des esprits de l'air, des esprits gardiens de la maison, des enclos, des champs, de la glèbe et des travaux agricoles ; des esprits de la peste et de la mort ; des démons qui abusent des femmes durant leur sommeil.

Andrzej Szyjewski⁴ et Leonard Pełka⁵ distinguent les démons-esprits de la nature et les créatures démoniaques constituées de

2. A. Perzanowski, *Odmiercy. Antropologiczne studium dewiacji*, Varsovie, DIG, 2009, p. 61.

3. A. Szyjewski, *Religia Słowian*, Cracovie, WAM, 2003, p. 58.

4. *Ibid.*

5. L. Pełka, *Polska demonologia ludowa*, Varsovie, ISKRY, 1987.

l'âme d'un défunt disparu dans des circonstances particulières. Ludwik Stomma confirme que « la démonologie populaire est, pour une grande part, dérivée des âmes des défunts, des foetus morts, des enfants non baptisés, des femmes mortes lors de l'accouchement, des suicidés, des morts par pendaison [...] Les démons ont quitté un état précédent, au sens biologique [...] Ils sont présents dans des états simultanés et en constante médiation ⁶ ».

Baba Yaga Boginka, Dziwożona ou Mamuna, âmes de femmes mortes au cours de la grossesse ou en couches, font partie des créatures démoniaques liées au handicap d'un enfant, alors démonisé et appelé Odmieniec ⁷.

BABA YAGA, FIGURE IMAGINAIRE DE LA MALADIE ET DU HANDICAP

Baba Yaga, dépeinte comme une vieille femme atteinte de déficiences physiques ou sensorielles, appuyée sur un os en guise de bâton, porte le mal et le chaos ⁸. Elle vit dans une cabane isolée au cœur d'une épaisse forêt. Son aspect physique est repoussant ; ses habitudes de vie et son comportement sont anormaux et inquiétants. Elle tire probablement son origine des images de la mère de l'univers et de tous les êtres : Maya, la divinité indienne, ou Maja, femme de Perkun, dans la culture slave ⁹. En divers lieux du monde, on associe Baba Yaga, appelée aussi « la chipie », aux images de la mort, à cause de son apparence, de son anthropophagie et de son rôle de gardienne de l'entrée dans le monde mystérieux de l'au-delà ¹⁰. Ses traits suggèrent la déficience physique et psychique, de même que les dysfonctionnements sensoriels ou locomoteurs qui accompagnent

6. L. Stomma, *Antropologia kultury wsi polskiej XIX w* (Anthropologie de la culture des paysans polonais au XIX^e siècle), Varsovie, Pax, 1986, p. 159-166.

7. L. Pełka, *op. cit.*, 1987 ; A. Szyjewski, *op. cit.* ; V. Wróblewska, *op. cit.*

8. A. Szyjewski, *op. cit.*

9. R.W. Berwiński (1854), *Studia o literaturze ludowej ze stanowiska historycznej i naukowej krytyki*, Poznań, t.1, p. 149-150, d'après Wróblewska, *op. cit.*

10. Z. Krzak, *Od matriarchatu do patriarchy*, Varsovie, TRIO, 2007, p. 149.

le vieillissement. Ses comportements insensés, délirants, évoquent des troubles mentaux sévères. Les sources ethnographiques et anthropologiques s'attardent sur son aspect hideux, sa dentition monstrueuse et son inclination anthropophagique, dont les enfants et les adultes peuvent être les cibles. Si elle possède aussi la capacité de se transformer en animal ou même en femme gracieuse, elle symbolise avant tout la malfeasance, à l'instar d'autres démons de la forêt coupables de mauvaises actions : voyageurs étranglés, personnes enlevées ou noyées, chevaux effrayés ou terriers obstrués¹¹.

Ses supposés pouvoirs maléfiques découlent de l'interprétation religieuse qui fait des sorcières les collaboratrices du diable¹² : « Les créatures semi-démoniaques, telles les sorcières Babas Yagas, restent en contact avec le diable. Ce sont généralement des femmes âgées, souvent handicapées physiquement, qui pratiquent le charlatanisme ou l'herboristerie. Elles vivent seules dans des maisons à l'écart¹³. » Mal aimées dans leur milieu, victimes de la malveillance et de l'envie, ces femmes savent porter le malheur et le désastre aussi bien que les repousser, grâce à des connaissances aussi secrètes que magiques, transmises ensuite à leurs filles.

Baba Yaga, forme féminine de l'esprit des bois, porte parfois le nom de Leśna Baba, divinité protectrice des forces issues de la forêt, ou de Starucha Mąk, vieillardede lourde de tourments et de peines¹⁴. Les descriptions populaires en font surtout le symbole de la maladie, du handicap, du « mauvais destin », de la vieillesse et du caractère inéluctable de la mort.

Elle nous paraît incarner la représentation du handicap consécutive à une déficience physique, parfois accompagnée de dysfonctionnements comportementaux. Cette figure démoniaque, s'éloignant de sa communauté, prétendument persécutante, n'est pas sans rappeler des formes de schizophrénie évolutive, qui

11. L. Pełka, *op. cit.*, p. 108.

12. V. Wróblewska, *op. cit.*, p. 60.

13. I. Pełka, *op. cit.*, p. 27.

14. A. Szyjewski, *op. cit.*, p. 179-190.

peuvent apparaître, avec l'avancée en âge, chez des femmes menant une vie solitaire¹⁵. Son comportement fait songer aux délires paranoïdes, avec diminution de l'acuité sensorielle, accélération du vieillissement et isolement.

Son corps déformé en fait « une personne répugnante qu'il faut éviter à tout prix si l'on ne veut pas avoir d'ennuis¹⁶ ». Elle est affublée d'un nez proéminent, de multiples papilles sur le visage, signes démoniaques, de seins pendants, avec lesquels elle étouffe ses victimes, et elle dévore les enfants. De cette créature tératologique¹⁷, la culture rurale retient surtout la pilosité, signe démoniaque, et le cannibalisme. Sa pilosité excessive renvoie aux troubles endocriniens de diverses origines, tel l'hirsutisme, prolifération anormale de poils à des endroits ordinairement peu pileux, ou l'hypertrichose, pathologie responsable d'une abondante toison qui, dans les cas extrêmes, recouvre l'ensemble du corps.

BOGINKA, DZIWOŻONA, MAMUNA, D'AUTRES DÉMONS FÉMININS

Boginka, Dziwożona, Mamuna complètent le tableau des démons féminins. C'est en Pologne du Sud que l'on dénomme Boginki les esprits féminins de la nature (pluriel de Boginka, de *bóg*, « être surnaturel¹⁸ »). Les Dziwożony (pluriel de *Dziwożona*, « femme-être étrange ») en sont l'une des formes. Décrites comme des ondines, génies des eaux dans la mythologie, on les trouve près des étangs, des rivières, des fontaines et dans les forêts ou les grottes. Elles sont nues ou habillées de blanc. Leurs cheveux ondoyants attirent les voyageurs, qui, sous leurs caresses, finissent par mourir d'épuisement. Plus rarement, on les présente comme des vieillards¹⁹.

15. B. Borowska-Beszta, « A case study of informal learning in the family associated with very-late-onset of schizophrenia in female », *The International Research Journal for Quality in Education*, vol. 1, n° 4, 2014.

16. A. Szyjewski, *op. cit.*, p. 179-190.

17. L. Pełka, *op. cit.*, p. 106

18. A. Szyjewski, *op. cit.*, p. 171-179

19. L. Pełka, *op. cit.*, p. 172

Boginki et Dziwożony, qui angoissent les mères, dont elles jalouissent la chaleur du foyer et la place auprès de l'enfant, sont à l'origine du handicap des nouveau-nés. Profitant, par exemple, de l'absence des fermiers pendant la moisson, elles emportent le nourrisson et déposent, à sa place, dans le berceau leur enfant anormal et diabolique. Rappelons que, dans la tradition catholique, un grave danger menace les enfants qui reçoivent trop tardivement le baptême.

Mamuna est un autre démon féminin, qui habite également près de l'eau ou dans les bois et provoque le handicap²⁰. Les images de Boginki, Dziwożony, Mamuny ou Zmory varient selon les régions de Pologne : « Dans les croyances populaires de certaines régions, soumises à l'anthropomorphisme, elles prennent la forme de femmes ; dans d'autres, au zoomorphisme elles sont alors représentées par des silhouettes animales, souvent des singes²¹. » Cependant, elles ont en commun une apparence hideuse, voire monstrueuse. Elles importunent les femmes pour « remplacer » leurs bébés, racolent les garçons de ferme et font du bruit, la nuit, en lavant leur linge dans les rivières. Il n'en demeure pas moins que « l'ensemble de croyances relatives aux caractéristiques des démons sont, sans exception, des thèmes vagues, qui voyagent indépendamment et créent, avec des dizaines d'autres thèmes, des compositions changeantes²² ». En Pologne de l'Est, plus précisément en Podlachie ou dans la région de Lublin, on désigne parfois les démons côtiers, généralement appelés Boginki, par l'expression « quelque chose ». Ici et là-bas, on se protège de leurs malélices, en évitant les lieux où elles séjournent et, en cas de rencontre, en faisant le signe de croix, accompagné d'une prière.

20. A. Szyjewski, *op. cit.* ; L. Pełka, *op. cit.*

21. L. Pełka, *op. cit.*, p 172. Selon cet auteur, les images des démons féminins qui nuisent aux femmes venant d'accoucher et enlèvent leurs bébés se mêlent avec les images des démons de nature (de la forêt, de l'eau ou Boginki), celles des créatures sataniques (diablasses) et même celles des sorcières.

22. K. Moszyński, *Kultura ludowa Słowian* (1967), t. 2, partie 1, Varsovie, dans L. Pełka, *op. cit.*, p. 93.

Quant aux Dziwożony, ces êtres sauvages, velus et aux traits austères, sont « des femmes surnaturelles, au caractère vengeur, aux cheveux abondants et raides ; leurs seins sont si longs qu'elles s'en servent de planchettes pour laver leur linge. Elles portent sur leur tête un petit bonnet rouge et se nourrissent d'une sorte de fougère, appelée polypode commun. Elles espionnent les femmes qui viennent d'accoucher, attendant le moment propice pour voler leur nouveau-né et le remplacer par le leur, laid, bossu et bancal. Paradoxalement, elles ont toutefois des sentiments maternels²³ ».

Influencées par les interprétations de l'Église catholique, ces croyances font d'elles les responsables de la survenue d'un enfant handicapé dans les familles manquant de piété et négligeant le baptême. Les démons proviennent, avons-nous dit, des âmes de femmes mortes avant l'accouchement, mais également de vieilles filles, de mères non mariées, de vieilles femmes méchantes, d'accoucheuses, de la sixième sœur d'une famille ou d'êtres sataniques. Leonard Pełka se souvient : « Je me rappelle encore des récits de ma mère racontant que, dans les forêts, des singes monstrueux enlèvent les enfants à leurs mères et les remplacent par les leurs [...] Il y a longtemps, lorsque j'étais petit, j'entendais parler de Mamuny²⁴. » Concernant leur pilosité excessive, Kazimierz Moszyński ajoute que, « exceptionnellement, les démons de la maison, chez les Ruthenians et Ostiaks, possèdent cette propriété, ainsi que le diable et les démons des bois ou de l'eau, chez de nombreux peuples slaves [...] Dans la région de Lublin, les femmes monstrueusement velues habitant dans les bois prennent la forme de singes²⁵ ». Et « il arrive souvent qu'un enfant échangé, par Mamuna, Dziwożona ou Boginka, ait une tête énorme et des jambes bizarres²⁶ ».

Il existe néanmoins des moyens de contraindre le démon à restituer à sa mère l'enfant enlevé. On place cet enfant, dénommé

23. L. Pełka, *op. cit.*, p. 146.

24. *Ibid.*

25. K. Moszyński (1967), dans L. Pełka, *op. cit.*, p. 148.

26. L. Pełka, *op. cit.*, p. 152.

Odmieniec (« échangé, remplacé »), sur un tas de fumier et on le frappe avec des branches de bouleau. Attirée par ses cris, Mamuna vient le prendre et restituer le nourrisson enlevé. Une femme témoigne : « J'ai entendu parler d'un incident semblable à Zamborzyce, dans les environs de Lublin. Deux mères vont dans les bois, avec leurs enfants non baptisés, pour y ramasser des myrtilles. Elles placent les enfants sous un arbre, avant de commencer leur cueillette. À leur retour à la maison, les enfants pleurent sans cesse et deviennent aussi laids qu'insupportables. Leurs mères se rendent compte que leurs dents ont poussé prématurément. Elles se rendent chez un prêtre, qui leur conseille de mettre leurs enfants sur un tas de fumier et de les battre à coups de fouet. Ils crient si fort que Mamuna rapporte les vrais enfants, en narguant leurs mères, et en les jetant sur le fumier, avant de reprendre les siens et de s'enfuir²⁷. »

En Pologne centrale, on croit que les Mamuny s'introduisent, la nuit, dans les maisons habitées par des femmes enceintes. Durant leur sommeil, elles échangent même le fœtus dans leur ventre. Dans la région de Radom, elles vont jusqu'à agresser physiquement les mères pour leur voler leurs bébés.

On le voit, les croyances populaires, caractéristiques du début du xx^e siècle en Pologne, interprètent le handicap comme un événement consécutif à l'échange de l'enfant sain par un autre, atteint d'une déficience. Accusée de négligence, la mère est jugée coupable d'avoir permis cet échange. Il est vrai que les familles rurales se composent alors de nombreux enfants, parfois une dizaine ou plus, dont seulement une partie atteint l'âge adulte. La question se pose dès lors, au-delà d'autres facteurs, des conséquences d'une surveillance distendue. Le travail des champs oblige en effet les parents à s'absenter de la maison, en laissant leur progéniture sous la garde, insuffisamment attentive, des autres enfants ou de personnes trop âgées. Nous sommes ici au cœur de la compréhension de cet imaginaire culturel autour de l'échange d'enfants par des créatures démoniaques.

27. *Ibid.*

ODMIENIEC, LES INTERPRÉTATIONS DE L'ENFANT ÉCHANGÉ

Qu'est-ce qui spécifie Odmieniec²⁸ ? Kazimierz Moszyński met en lumière « son caractère démoniaque, qui se manifeste par un corps hors normes, ce qui amène le narrateur, dans les récits populaires, à exagérer l'un de ses traits atypiques, en utilisant l'hyperbole. Il y est question d'une taille excessive du corps ou des dimensions de certaines de ses parties (par exemple, les seins démesurés des démons féminins) ; ou, à l'inverse, d'un développement physique réduit : entre autres, le nanisme des gnomes ou la boiterie de Boginki [...] Ou encore, d'une pilosité surabondante ; de sourcils hirsutes ; d'une tête grande ou pointue, d'immenses yeux, parfois rouges ; de deux rangées de dents ; d'une longue chevelure ; d'un nombre anormal de doigts ou d'orteils ; d'attributs d'animaux : sabots, cornes, queue, ailes²⁹ ». À une taille et à un poids augmentés s'ajoute une forte appétence ; à une taille réduite correspondent des membres flasques et une absence d'appétence.

Autant de descriptions qui apparaissent comme des interprétations culturelles de maladies ou de syndromes. La pilosité des Odmieńce rappelle l'hirsutisme et l'hypertrichose, déjà évoqués. Leur tête pointue peut faire penser à l'acrocéphalopolysyndactylie, qui correspond à des malformations congénitales multiples associant des déformations crâniennes, liées à une crâniosténose, à une polydactylie et à une syndactylie des doigts et des orteils. Leur dentition prématurée suggère certaines conséquences du syndrome d'Ellis-van Creveld (EVC), responsable d'un nanisme dysharmonieux affectant surtout les jambes et les avant-bras, la présence de plus de cinq doigts, des anomalies des ongles et des dents et une malformation cardiaque. On songe aussi au syndrome Pierre-Robin, qui se définit par une triade

28. Odmieniec n'est pas seulement présent dans la culture polonaise, on le retrouve dans d'autres pays européens. Cf. B. Borowska-Beszta, *Niepełnosprawność w kontekstach kulturowych i teoretycznych*, Cracovie, Impuls, 2012.

29. K. Moszyński, *op. cit.*, 1967, p. 612-627.

morpho-logique orofaciale faite d'un rétrognathisme, d'une glossoptose et d'une fente vélo-palatine postérieure médiane. La dentition au stade fœtal évoque le syndrome d'Hallermann-Streiff-François, caractérisé par un visage typique avec nez en bec et hypoplasie de la mandibule, une petite taille, une hypotrichose, une microphthalmie avec cataracte congénitale, une hypoplasie des clavicules et des côtes. Le poids augmenté figure les résonances du syndrome de Sotos, qui entraîne une croissance excessive durant l'enfance, une macrocéphalie, un visage aux traits caractéristiques et des difficultés d'apprentissage de degré variable. Le diagnostic de ce syndrome est généralement suspecté après la naissance devant une taille et un périmètre crânien excessifs, un âge osseux avancé, des complications néonatales, comme une hypotonie et des difficultés de prise alimentaire, et un visage aux traits particuliers (visage étroit et allongé, menton pointu, front large et bombé, cheveux fins et parsemés, hypertélorisme, fentes palpébrales obliques, en bas et en dehors).

Par-delà la description par Kazimierz Moszyński de déformations physiques, liées à des anomalies chromosomiques, à des mutations délétères à l'origine de maladies héréditaires ou à des phénomènes d'hérédité autosomique récessive, on ne saurait occulter les facteurs contextuels de l'échange imaginaire d'un enfant sain par un enfant handicapé : mauvaises habitudes hygiéniques, carence de soins, conséquences de maltraitances, tels les traumatismes crâniens et autres lésions cérébrales.

Un Odmieniec se distingue par « une grande tête, un regard vide, une apparence disgracieuse et un caractère redoutable. Il est désobéissant, pleure sans cesse et se plaint. Il grandit lentement ou ne grandit pas. Il est vorace, parfois braillard ou, au contraire, ne parle pas. Sa peau est ridée comme celle d'un vieillard³⁰ ». Certains éléments de ces propos d'Andrzej Szyjewski évoquent aussi d'autres syndromes, comme celui de Prader-Willi, caractérisé par une hypotonie sévère avec des difficultés alimentaires, suivies par une hyperphagie responsable du développe-

30. A. Szyjewski, *op. cit.*, p. 173-179.

ment d'une obésité morbide, ou le syndrome de Di Georges, qui regroupe un ensemble d'anomalies du cerveau, du palais, des oreilles, du pharynx associé à des difficultés d'apprentissage.

La peau ridée de Odmieniec, sa tête disproportionnée par rapport au corps et les membres mal développés peuvent être rapprochés de la progéria, ou syndrome de Hutchinson-Gilford, qui provoque des changements physiques ressemblant à une sénescence accélérée (vieillesse accélérée dès la première ou la deuxième année), ou du syndrome de Cornelia de Lange, qui s'accompagne d'un visage caractéristique, d'un retard de croissance intra-utérin avec une microcéphalie, d'un hirsutisme et d'anomalies des membres supérieurs atteignant surtout les doigts et allant d'anomalies très légères à une oligodactylie (diminution du nombre de doigts ou d'orteils).

Il advient que Boginka ramène Odmieniec dans le monde des humains, mais ses contacts avec le monde démoniaque le rendent exceptionnel. À ce propos, on pense au syndrome du savant, décrit par Darold Treffert, affectant certains enfants atteints de troubles du développement ou d'autisme, ayant la particularité de présenter des compétences exceptionnelles dans un domaine particulier : « Le plus souvent l'enfant qui revient du monde de Boginki est enchanté ou même émerveillé ; il ne se comporte plus normalement [...] Il s'enferme en lui-même, il a peur, il fuit les autres, il écoute des mélodies, il fait preuve de talents artistiques, il joue à merveille de certains instruments de musique. Il peut avoir envie de se suicider, de se jeter dans l'eau, car l'autre monde lui paraît beaucoup plus attirant que le nôtre [...] À son retour, il fait preuve de dons magiques, il peut voir et entendre ce que les autres ne perçoivent pas. Il perd toutefois la capacité de vivre normalement dans la société ; il fuit dans des rêves ou dans la méditation ; il connaît une impuissance, un flétrissement et une mort précoces³¹. »

La vie des enfants Odmieńce est brève, ce qui correspond certainement à l'interprétation culturelle du taux alors élevé de

31. *Ibid.*

mortalité infantile, lié, entre autres, à certaines pathologies ne permettant pas aux enfants de survivre au-delà de quelques années : peut-être le syndrome de Patau (ou trisomie 13), caractérisé par l'association de malformations cérébrales, de dysmorphie faciale, d'anomalies oculaires, de polydactylie postaxiale, de malformations viscérales et d'un retard psychomoteur très sévère (la moitié des enfants décèdent le premier mois et 90 % avant 1 an, de complications cardiaques, rénales ou neurologiques) ; peut-être le syndrome d'Edwards (ou trisomie 18), anomalie chromosomique marquée par un retard de croissance, une dolichocéphalie, un visage caractéristique, des anomalies des membres et des malformations viscérales (90 % des enfants décèdent avant 1 an, de complications cardiaques, rénales, neurologiques ou de surinfection).

Dans les données ethnographiques recueillies, les pleurs inhabituels, qui caractérisent Odmieniec, évoquent le Syndrome du cri du chat (SCDC), anomalie chromosomique dont les signes cliniques comprennent un cri monochromatique aigu, une microcéphalie, une arête nasale large, un épicanthus, une micrognathie, des anomalies des dermatoglyphes ainsi qu'un retard mental et psychomoteur important.

Quant aux troubles comportementaux d'Odmieniec et à ses modes d'expression, ils font penser au syndrome d'Angelman, marqué par un déficit intellectuel sévère et des traits dysmorphiques. La symptomatologie typique de cette maladie neurogénétique se développe habituellement après l'âge de 1 an : déficit intellectuel sévère, absence de langage, éclats de rires avec battements des mains, microcéphalie, macrostomie, hypoplasie maxillaire, prognathisme, troubles neurologiques avec démarche « en pantin », ataxie et crises épileptiques à l'aspect électroencéphalographique spécifique. Les enfants appelés Odmieńce, déposés dans les berceaux par un démon féminin, se distinguent, peut-on lire, par « une apparence laide, anormale et un comportement atypique. Leur handicap tient à un corps malformé (grande ou petite tête, gros ventre, mains maigres, jambes arquées, oreilles décollées) et couvert de poils, à un

visage velu, à un teint foncé, à une dentition prématurée et à des ongles griffus. Leur expression est criarde, leurs pleurs stridents et ils font preuve d'une malice envers l'entourage, d'une peur de leur mère, d'une aversion pour le sommeil et d'un appétit jamais satisfait [...] Si l'enfant échangé mange beaucoup, seules sa tête et son ventre grandissent ³² ».

La plupart de ces traits de ces enfants perdurent à l'âge adulte, qu'ils atteignent parfois en dépit de l'inconfort social et de la stigmatisation dont ils sont victimes : « Ils connaissent des difficultés dans la marche et la parole ; ils restent paresseux tant dans leurs apprentissages que dans la réalisation des plus simples activités domestiques et ménagères³³. » Cette interprétation culturelle suggère un retard mental, qui entrave la communication verbale.

En Pologne du Sud-Est, on croit que ces créatures, démoniaques et molles, laissées seules à la maison pendant l'absence des parents, sont capables de sortir du berceau. Comme précédemment indiqué, on recourt également à des traitements cruels (coups de balai, de fouet ou de bâton) dans l'espoir que le démon, attiré par les pleurs, revienne pour restituer l'enfant enlevé et reprendre celui qui est démoniaque. C'est l'un des moyens de se débarrasser d'un enfant Odmieniec et de persuader le démon de procéder à un nouvel échange. Dans certaines régions de Pologne du Sud, on ne frappe pas Odmieniec mais seulement le tas de fumier sur lequel on le dépose afin que « ça retentisse³⁴ ». Un autre moyen consiste à mettre l'enfant échangé sous un pont ou à faire brûler auprès de lui des herbes sacrées.

Il est aisé d'imaginer les effets de telles maltraitances, liées à l'imaginaire populaire, sur la survie et le développement des bébés.

32. L. Pelka, *op. cit.*, p. 147.

33. *Ibid.*, p. 149.

34. *Ibid.*, p. 152.

Nous avons focalisé, dans ce chapitre, sur la croyance en des créatures démoniaques comme source des représentations du handicap, sans ignorer les conséquences de la marginalisation, du vagabondage, de l'exclusion des membres des sociétés rurales de jadis et les interprétations qui s'ensuivent. En tout état de cause, les matériaux, issus de traditions du début du xx^e siècle, utilisés ici montrent à quel point le handicap est culturellement interprété ou surinterprété et combien les maladies ou syndromes inconnus peuvent donner lieu à des débordements imaginaires.

Des traces de cet imaginaire, profondément enraciné au sein de la culture polonaise, demeurent aujourd'hui perceptibles dans le regard porté sur les personnes handicapées et leurs familles. Les croyances traversent le temps.

Préconisations bibliographiques

COMME DANS UN ROMAN

- ATLAN, H. 2014. *Croyances. Comment expliquer le monde ?* Paris, Autrement.
- BASTIDE, R. 1965. *Sociologie des maladies mentales*, Paris, Flammarion, 1977.
- BENEDICT, R. 1950. *Échantillons de civilisations (Patterns of Culture)*, Paris, Gallimard.
- DESCOLA, P. 2006. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- DOUGLAS, M. 1967. *De la souillure. Études sur la notion de pollution et de tabou*, Paris, Maspéro.
- DURKHEIM, É. 1912. *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, Puf, 1979.
- EVANS-PRITCHARD, E.E. 1937. *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, Paris, Gallimard, 1972.
- GEERTZ, C. 1973. *The Interpretation of Culture*, New York, Basics Books (traduit en partie dans *Bali. Interprétation d'une culture*, Paris, Gallimard, 1983).
- GODELIER, M. 2015. *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, éditions du CNRS.
- LAPLANTINE, F. 2005. *Le social et le sensible. Introduction à une anthropologie modale*, Paris, Téraèdre.
- PLUTARQUE. 2010. *De la superstition*, Paris, Fayard.

POLOGNE

- BERWIŃSKI, R.W. 1854. *Studia o literaturze ludowej ze stanowiska historycznej i naukowej krytyki*, t.1, Poznań, Ludwik Merzbach.
- BOROWSKA-BESZTA, B. 2012. *Niepełnosprawność w kontekstach kulturowych i teoretycznych*, Cracovie, Impuls.
- BOROWSKA-BESZTA, B. 2014. « A case study of informal learning in the family associated with very-late-onset of schizophrenia in female », *The International Research Journal for Quality in Education*, vol. 1, n° 4, 2014.
- BRÜCKNER, A. 2014. *Mitologia słowiańska*, Cracovie, Wolne Lektury.
- GIEYSZTOR, A. 2006. *Mitologia Słowian*, Varsovie, éditions de l'université de Varsovie.
- KRZAK, Z. 2007. *Od matriarchatu do patriarchatu*, Varsovie, TRIO.
- ŁAWECKI, T ; SYPEK, R ; TUROWSKA-RAWICZ, M. 2007. *Mitologie świata. Słowianie*, Cracovie, Drukarnia Narodowa.
- MOSZYŃSKI, K. 1967. *Kultura ludowa Słowian*, t. 2, partie 1, Cracovie, Gebethner i Wolff.
- PEŁKA, L. 1987. *Polska demonologia ludowa*, Varsovie, ISKRY.
- PERZANOWSKI, A. 2009. *Odmieńcy. Antropologiczne studium dewiacji*, Varsovie, DIG.
- PODGÓRSKA, B. ; PODGÓRSKI, A. 2005. *Wielka księga demonów polskich. Leksykon i antologia demonologii ludowej*, Katowice, KOS.
- SIEMIĘŃSKI, L. 1975. *Podania i legendy polskie, ruskie i litewskie*, Varsovie, PIW.
- STOMMA, L. 1986. *Antropologia kultury wsi polskiej XIX w (Anthropologie de la culture des paysans polonais au XIX^e siècle)*, Varsovie, Pax.
- SZYJEWSKI, A. 2003. *Religia Słowian*, Cracovie, éditions WAM.
- WRÓBLEWSKA, V. 2014. *Od potworów do znaków pustych. Ludowe demony w polskiej literaturze dla dzieci*, éditions de l'université Nicolas Copernic de Toruń, série « Paralele : Folklore, Littérature, Culture ».

RUSSIE

- AFANASSIEV, A.I. 1985. *Les contes russes populaires par A.I. Afanassiev* [Народные русские сказки А.И. Афанасьева], 3 volumes, Moscou, éditions Naouka.
- DOSTOÏEWSKI, F. *L'idiot*, traduit et annoté par Albert Mousset, Bibliothèque électronique du Québec, volume 876, version 1.0.

enjeux politiques, sociohistoriques, philosophiques et anthropologiques. Dans l'optique de la philosophie traditionnelle africaine, il effectue des recherches sur les mythes, contes, légendes, proverbes ou maximes, ainsi que sur les fonctions de l'art qui structure le rapport de l'« homme africain » à son milieu culturel et social.

Beata BOROWSKA-BESZTA s'intéresse aux questions liées à la culture et au handicap, ainsi qu'à la vie adulte des personnes atteintes d'une déficience physique, intellectuelle ou psychique. Elle exerce depuis 1992 à l'université Nicolas Copernic à Toruń en Pologne et conduit des recherches ethnographiques dans les milieux de vie de personnes en situation de handicap. Elle est l'auteur de plusieurs articles, diffusés en Pologne, en République tchèque, en Ukraine ou en Inde, et de quatre monographies : *Etnografia dla terapeutów (pedagogów specjalnych)*. *Szkice metodologiczne* (Ethnographie des thérapeutes /pédagogues spécialisés. Essais méthodologiques, 2005) ; *Echa ekspresji. Kulturoterapia w andragogice specjalnej* (Échos d'expression. Thérapie de culture en andragogie spécialisée, 2008) ; *Niepełnosprawność w kontekstach kulturowych i teoretycznych* (Les personnes handicapées selon les contextes culturels et théorisation, 2012) ; *Etnografia stylu życia kultury dorosłych torunian z zaburzeniami rozwoju* (Ethnographie du style de vie et de la culture d'adultes de Toruń avec des troubles de développement, 2013).

Docteur en sciences politiques et sociales, **Patricia C. BROGNA** est maître de conférences à l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM), où elle coordonne un diplôme sur les politiques publiques et le handicap. Chercheur au sein du programme universitaire des droits de l'homme de l'UNAM, elle est responsable d'un « séminaire d'échanges académiques sur le handicap ». Elle intervient par ailleurs à l'Universidad de Salamanca en Espagne, pour des enseignements consacrés à l'intégration sociale des personnes en situation de handicap, et à l'Universidad Tecnológica Santa Catarina (UTSC) à Mexico, où elle est consultante sur la question du travail comme thérapie. Elle coordonne *Diagnóstico sobre el estado que guarda la temática de la discapacidad en la UNAM*, une publication du Programa Universitario de Derechos Humanos (PUDH-UNAM), et elle est notamment l'auteur de *Visiones y revisiones de la discapacidad* (Visions et révisions du handicap, 2009) ; *Adulter, trabajo y discapacidad*

Table des matières

COMME DANS UN ROMAN

<i>Charles Gardou</i>	9
L'essentiel n'est pas le vrai.....	10
Tout s' imagine, tout se justifie.....	12
D'Afrique en Amérique et en Océanie.....	14
D'Asie en Europe.....	20

PREMIÈRE PARTIE SUR LE CONTINENT AFRICAÏN

1. EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE, LES ALBINOS ENTRE DÉNI D'HUMANITÉ ET DÉIFICATION

Aggée Célestin Lomo-Myazhiom, Frédéric Reichhart,

<i>Célestin Wagoum</i>	29
« Dans la peur des crimes superstitieux ».....	32
« Ils n'ont d'homme que la stature du corps ».....	38
« Il me donnerait la puissance ».....	44
« Les morts ne sont pas morts ».....	47

2. EN GUINÉE, LE RÈGNE DES CROYANCES ET DES SUPERSTITIONS

<i>Alioune Bah, Vitaly Tchirkov</i>	53
La mendicité comme recours.....	55
Transformer ou subir la réalité.....	57
L'esprit de Soundjata ou la prégnance de la sorcellerie.....	59
S'en remettre à ce que Dieu décide.....	63

3. AU TOGO, LES EWÉ CROIENT EN CE(UX) QU'ILS CRAIGNENT	
<i>Atakpa Atchikiti, Charles Gardou</i>	67
Un don de Mawu.....	69
Malheur ou félicité ?.....	71
Humain ou divin ?.....	74
Marginalité ou revanche sur le sort ?.....	78
4. À L'ÎLE MAURICE, LE HANDICAP ÉRIGÉ EN MISE EN GARDE	
<i>Christa Stéphanie Fanchette</i>	83
La diversité au risque de la pensée catégorielle.....	84
Quand le médecin ne peut guérir.....	87
Des protections contre l'invisible.....	90
Les conséquences d'un défaut de rituels.....	93

DEUXIÈME PARTIE
SUR LES CONTINENTS AMÉRICAIN ET OCÉANIE

5. AUX ÉTATS-UNIS, LES PLUS MARGINAUX METTENT LE CENTRE AUX MARGES	
<i>Roberto Domingo Toledo</i>	101
Le mouvement <i>disabled</i> et l'anthropologie, un destin entremêlé.....	103
Les dommages de l'hyper-médicalisation.....	104
La lutte commune des minorités discriminées.....	106
Les stratégies de résistance et de valorisation culturelles.....	110
6. EN HAÏTI, LE HANDICAP À TRAVERS LE PRISME DE L'IRRATIONNEL ET DU MAGIQUE	
<i>Obrillant Damus</i>	117
Les mambos et les houngans.....	118
La providence divine.....	122
La sorcellerie maléfique.....	125
Les médecins-feuilles.....	127
7. CHEZ LES NAHUAS DU MEXIQUE, LA REPRÉSENTATION D'UN CORPS MULTIPLE	
<i>Patricia C. Brogna</i>	131
L'équilibre individuel et cosmique.....	132
Le corps multiple.....	134

TABLE DES MATIÈRES

321

La folie, maladie et fait social	137
Le « prendre soin » nahua	139
8. CHEZ LES MĀORI DE NOUVELLE-ZÉLANDE, LA FORCE DES MYTHES ET LA PRÉGNANCE DU TAPU	
<i>Jean Simon</i>	145
La terre, berceau des maladies	146
Le <i>tapu</i> , protection, équilibre et limite	148
Les <i>tohunga</i> , médiateurs entre les dieux et les hommes	151
<i>Te Whare Tapa wha</i> ou le modèle de la maison commune	154

TROISIÈME PARTIE
SUR LE CONTINENT ASIATIQUE

9. EN CHINE, LE HANDICAP À L'ÉPREUVE D'UNE VIOLENCE TOTALE	
<i>Monique Selim</i>	159
La violence, institutionnelle et politique, « ordinaire »	160
Les catégorisations sociopolitiques et leurs ondes de choc psychiques	163
Le diagnostic d'autisme, une condamnation	169
Le contrôle étatique et ses victimes	175
10. EN PALESTINE, LE HANDICAP FAIT LA GUERRE AU(X) MUR(S)	
<i>Souha Mansour Shehadeh</i>	181
En un pays en transition et sous occupation... ..	182
Quand murs et djinns sont trop puissants	184
Signe de souffrance collective, de résistance ou de désespoir ? ..	188
Quelles brèches dans les murs ?	191
11. EN THAÏLANDE, DES CITOYENS AMBIGUS	
<i>Prachatip Kata</i>	197
Le handicap, une question de karma	198
La conformité aux principes bouddhistes	202
L'idéologie compassionnelle	203
Des « mendiants qualifiés »	206



QUATRIÈME PARTIE
SUR LE CONTINENT EUROPÉEN

12. À MALTE, L'EMPREINTE CULTURELLE DE ĠAĦAN

<i>Elena Tanti Burló</i>	211
<i>ĠaĦan Malti</i>	213
À l'abri des regards.....	218
Invariablement immatures.....	221
Des représentations enchevêtrées.....	223

13. EN POLOGNE, LES FIGURES DÉMONIAQUES À LA SOURCE
DES REPRÉSENTATIONS DU HANDICAP

<i>Beata Borowska-Beszta</i>	229
Des créatures démoniaques en abondance.....	230
Baba Yaga, figure imaginaire de la maladie et du handicap.....	231
Boginka, Dziwożona, Mamuna, d'autres démons féminins.....	233
Odmieniec, les interprétations de l'enfant échangé.....	237

14. EN RUSSIE, PORTER LE MASQUE DE LA FOLIE POUR QUE LA VÉRITÉ
SOIT DITE

<i>Irina Degil, Tatiana Kostioukova, Galina Petrova</i>	243
Figures emblématiques.....	244
Logique de façon illogique.....	246
Par-delà la transgression sociale.....	251
Le handicap secondarisé.....	252

15. EN SLOVAQUIE, LE HANDICAP DANS L'ENTRE-DEUX

<i>Charles Gardou, Lenka Kovacova</i>	255
Entre corps et âme.....	257
Entre ténèbres et lumière.....	261
Entre châtement et soulagement.....	265
Entre invisibilité et reconnaissance.....	269

DES ENNEMIS COMMUNS

<i>Charles Gardou</i>	277
La normalité, illusion universelle.....	277
La particularisation, tropisme transculturel.....	280
L'essentialisation, inclination partagée.....	282
La négation de l'universel, tendance commune.....	285

PRÉCONISATIONS BIBLIOGRAPHIQUES.....	291
--------------------------------------	-----

PRÉSENTATION DES AUTEURS.....	309
-------------------------------	-----